

Coiffur celtique et Marc Aurèle d'Avenches

Autor(en): **Fuchs, Michel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera**

Band (Jahr): **27 (2004)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-20501>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

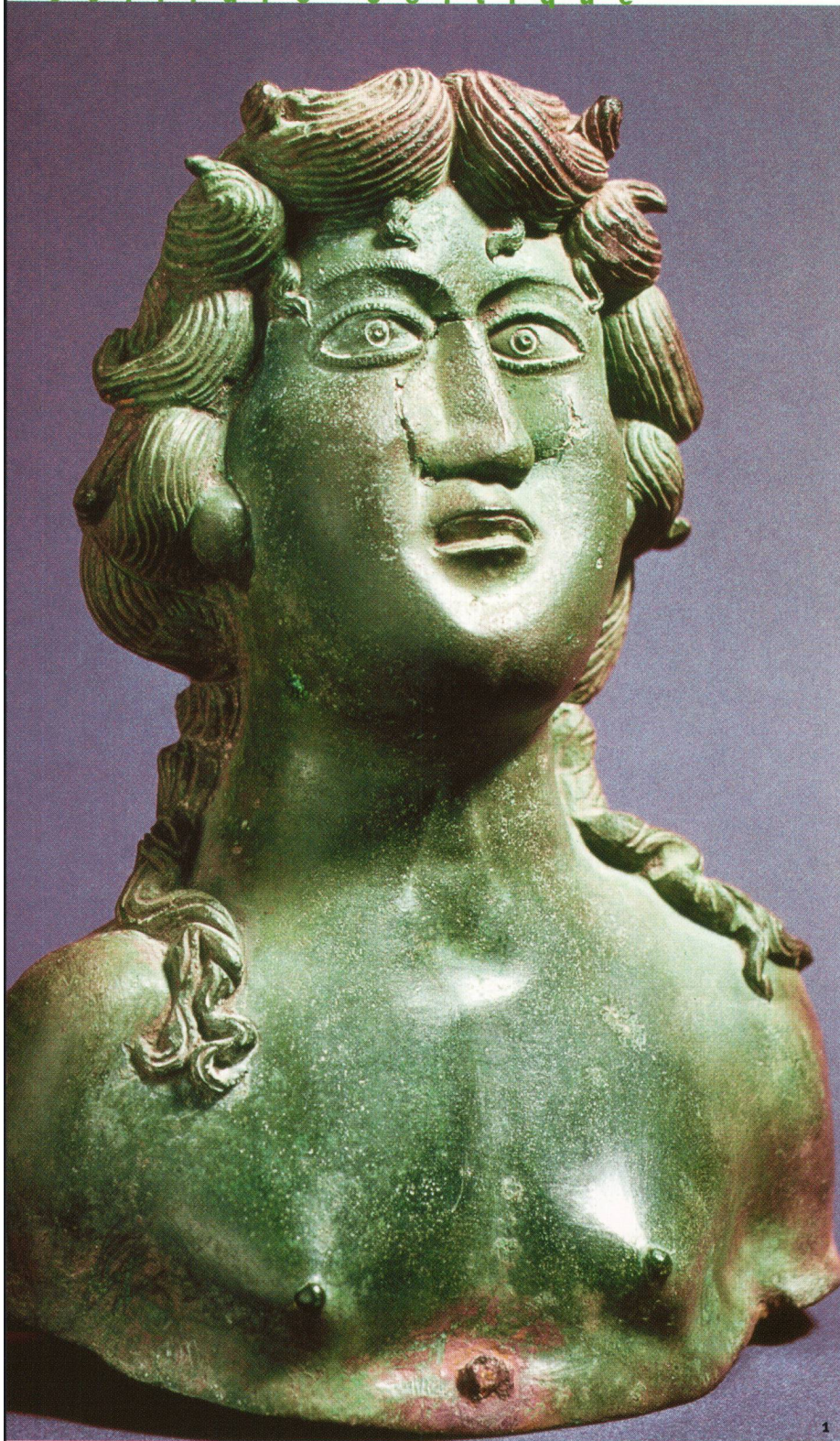
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

c o i f f u r e c e l t i q u e



Coiffure celtique et Marc Aurèle d'Avenches

— Michel Fuchs

La récente affirmation d'une tonsure druidique amène à reconsidérer les textes antiques sur le sujet et l'ensemble des sculptures celtiques du 5^e au 1^{er} siècle av. J.-C.

Est-ce le fait de l'Europe, celtique bien sûr, face aux Etats-Unis, romains évidemment? Nombre d'études et d'expositions s'attachent à l'âge du Fer, comme une volonté de chercher l'indigène derrière l'Empire de passage aux premiers siècles après J.-C. Après des générations de savants n'ayant pour prisme que la culture gréco-romaine, le barbare gaulois revendique aujourd'hui son degré de civilisation, la complexité de sa société. Du 7^e au 1^{er} siècle av. J.-C., celle-ci évolue dans son organisation, son rapport à l'économie, à la terre, à l'usage des espaces, érige des monuments intégrant les apports grecs et italiens. Elle se manifeste par la sculpture.

Fig. 1

Avenches (VD), trouvaille isolée. Buste de la «divinité gauloise». Première moitié du 1^{er} siècle apr. J.-C. (?).

Avenches VD. Einzelfund. Büste einer weiblichen keltischen Gottheit. Erste Hälfte 1. Jh. n.Chr. (?)

Avenches VD. Rinvenimento sporadico. Busto detto «divinità gallica». Prima metà del I sec. d.C. (?).

Fig. 2

Entremont (Bouches-du-Rhône). Portrait avec rouleau frontal se prolongeant au ras du cou et coiffure lissée. 3^e siècle av. J.-C.

Entremont (Bouches-du Rhône). Kopf mit rollenförmigen Haarband und mit glatten Haarem. 3. Jh. v.Chr.

Entremont (Bouches-du-Rhône). Ritratto con rotolo di capelli che discende fino al collo e acconciatura lisciata. III sec. a.C.

Fig. 3

Entremont (Bouches-du-Rhône). Guerrier à cotte de mailles, agrafe pectorale et épée dans son fourreau. Première moitié du 3^e siècle av. J.-C.

Entremont (Bouches-du Rhône). Krieger mit Panzerhemd, Brustschmuck und Schwert mit Scheide. Erste Hälfte 3. Jh. v.Chr.

Entremont (Bouches-du-Rhône). Guerriero in cotta di maglia, gancio pettorale e spada nel fodero. Prima metà del III sec. a.C.



La Gaule méridionale, la Bretagne, le plateau du Glauberg voisin de Francfort et la Bohême ont livré des représentations anthropomorphes datées entre le 5^e et le 1^{er} siècle av. J.-C. Vêtus de cuirasse ou d'habit d'apparat, casqués ou tête nue, portant bouclier, épée ou trophée, parés de brassards et de torques, les personnages ne sont pas des divinités – la période de La Tène n'a pas l'habitude du dieu d'aspect humain. Statues en pied et en tailleur, têtes et bustes n'ont pas été découverts dans des sanctuaires, mais dans les maisons, en limite d'espaces publics, d'enceintes et de tombes, voire à l'écart de toute habitation. Contexte et iconographie invitent à interpréter ces témoins de l'art celtique comme autant de hauts personnages locaux offerts à la vénération de leurs proches à titre de héros ou de membres éminents du clan, dans le cadre du culte des ancêtres. La vingtaine de statues d'Entremont, près d'Aix-en-Provence, sont l'exemple même de compositions en relation avec les grandes familles aristocratiques du lieu; leurs membres féminins et masculins y sont armés, en cavaliers, assis, accroupis ou debout. Les signes du pouvoir sont rassemblés sur chacune des statues, des pièces de vêtement à la coiffure.

Coiffure à bandeau frontal

Si les statues celtiques subissent des changements au cours du temps et reflètent une tradition ancienne de la sculpture sur bois et sur pierre, elles n'adoptent pas les proportions classiques contemporaines. Les jambes sont puissantes, les bras flus et mal ajustés, l'attitude figée, le visage rond ou quadrangulaire, les yeux écarquillés, le nez carré, les lèvres en un trait, la bouche fermée en arrondi dès la base des dents; s'ajoutent les oreilles, une barbe, une moustache, un casque ou





une chevelure. Ces composantes tiennent du type, de la caractérisation du personnage sculpté. Elles ne déterminent pas un dieu: les sourcils en accolade ne font pas un Teutatès de la tête d'homme moustachu de Mšecké Žehrovice en Bohême. N. Venclová, reprise par F. Melmoth,

s'est récemment penchée sur le cas de cette statue. Au torque et à la moustache, signes de noblesse, s'ajouterait la coiffure particulière du personnage: une bande de cheveux tirés en arrière, séparés au milieu, relie une oreille à l'autre; l'arrière de la tête est lisse ou plutôt comme martelé, avec des hachures en croisillons qui évoqueraient un crâne rasé. Le monument n'était-il pourtant pas prévu pour une vision de face? Selon N. Venclová, oreilles, torque et raie centrale de la coiffure impliquent la volonté de faire voir la statue de profil aussi. Cette tête rasée hormis le bandeau frontal serait un *unicum*, à moins de la rapprocher d'une tête en Allemagne et de deux bustes en Bretagne et dans le Morbihan dont l'arrière du crâne est lisse à l'exception d'une limite au niveau du cou.

Le rouleau de la tête a trouvé plusieurs explications. Il serait influencé par les franges des *kou-roï*, ces statues grecques archaïques de jeunes gens, ou plutôt par celles des Apollons des 6^e et 5^e siècles. Une autre source serait les coiffures étrusco-italiques ou romaines précoces. Dès la fin du 4^e siècle se verrait aussi l'influence des diadèmes, des couronnes et autres bandeaux de têtes hellénistiques. Les statues d'Entremont du 3^e siècle amènent de leur côté à la conclusion que la coiffure en bandeau signifie l'appartenance de tel individu, de telle lignée à une élite. Que faire alors de la soi-disant tonsure? N. Venclová passe par les premiers documents ecclésiastiques irlandais: entre les 5^e et 6^e siècles, la tonsure des saints relevait d'une tradition attribuée à Simon le Magicien, l'adversaire de l'apôtre Pierre, coupe qui côtoyait la tonsure dite romaine ou de Saint Pierre du 7^e au début du 8^e siècle, même après l'abolition des particularités de l'église irlandaise en 664. Les uns arboraient la *corona*, la «couronne» de cheveux autour d'une calotte rasée, alors que les autres avaient la tonsure plus courte, dite chevelue (*caesariem*), d'une oreille à l'autre, les cheveux couvrant seulement le front; la seconde est celle que portaient habituellement les magiciens (*magi*). En conséquence, N. Venclová admet l'origine druidique de la tonsure, ce d'autant plus que les druides furent ceux qui formè-

Fig. 4
Plateau du Glauberg (Hesse).
Guerrier avec tunique à franges,
cuirasse, épée dans son fourreau,
collier et casque. 5^e siècle av. J.-C.

*Glauberg (Hessen). Krieger mit
Fransentunika, Brustpanzer,
Schwert mit Scheide, Halsring und
Helm. 5. Jh. v.Chr.*

Altipiano del Glauberg (Hessen).
Guerriero con tunica a frange,
corazza, spada nel fodero, collana
ed elmo. V sec. a.C.

Fig. 5
Mšecké Žehrovice (Bohême). Tête
en pierre d'un personnage à mous-
tache, coiffure à bandeau frontal et
torque. 3^e siècle av. J.-C.

*Mšecké Žehrovice (Böhmen). Kopf
aus Stein einer Person mit Schnauz,
Frisur mit Haarband und Torques.
3. Jh. v.Chr.*

Mšecké Žehrovice (Boemia). Testa di
pietra di un personaggio con baffi,
acconciatura con rotolo di capelli
frontale e torque. III sec. a.C.

rent les futurs enseignants chrétiens et les moines. La tête de Mšecké Žehrovice serait donc celle d'un druide.

Pas de tonsure dans la Gaule chevelue

L'argumentation se heurte à des inconséquences. Une grande distance sépare les statues celtiques des sources littéraires utilisées, six siècles au minimum; c'est faire fi de l'évolution historique et stylistique intermédiaire, écarter la proximité romaine et son influence. Le texte le plus ancien, dû à Bède le Vénérable, remonte au début du 8^e siècle; un autre texte, corrompu, serait du moine Gildas au 6^e siècle apr. J.-C. Leurs propos doivent être jugés à l'aune de leur période d'écriture. Nulle part il n'est précisé que les *magi* correspondent aux druides; ils désignent des saints adoptant l'attitude de Simon le Magicien, autrement dit des simoniaques ou des magiciens en fonction du prénom ou du surnom de celui à qui l'on attribue l'origine de la tonsure litigieuse. Le terme de *caesaries*, la «chevelure», opposé à *corona*, la «couronne», permet par ailleurs d'autres interprétations que celle d'une coiffure à rouleau de cheveux sur le front. De plus, quand bien même les *magi* désigneraient les druides au 6^e siècle apr. J.-C., leur coiffure n'est pas obligatoirement celle inchangée des druides d'avant notre ère. N'oublions pas enfin que la tonsure marquant l'entrée dans un ordre clérical ne date que du 4^e siècle.

Du point de vue iconographique, si la calvitie se rencontre sur les portraits gréco-romains, la tonsure, elle, n'y trouve place que pour les prêtres de cultes orientaux. Le célèbre chaudron de Gundestrup (Danemark, 1^{er} siècle av. J.-C.) offre une série de personnages masculins et féminins au crâne lisse au-dessus de cheveux en bandeau et couettes, bouclés, tressés, rayés ou ondulés. Pas de tonsure, mais un tour et non une licence artistique, par souci stylistique sinon typologique. L'important n'est pas le détail, mais ce qui permet de différencier les individus; les cheveux sont un signe distinctif, font de chaque tête un portrait.



5

L'une des tombes du Glauberg a livré un vase en bronze orné d'un personnage assis en tailleur: vêtu d'une tunique à franges et d'une cuirasse en damier, il a le front barré par des volutes; le reste du crâne est lisse, se terminant en arrondi au-dessus d'un protège-nuque. L'homme n'est pas rasé, mais suit l'imagerie traditionnelle du héros ou de l'ancêtre celtique, cheveux en bandeau ou en frange sur le front, libres ou relevés à l'arrière du crâne. La vision de face n'est pas non plus à négliger dans ce cadre, évidente chez le guerrier d'Entremont dont les perforations de la cotte de maille ne se poursuivent pas dans le dos. Il y a plus. La tête de Mšecké Žehrovice a l'arrière du crâne comme piqueté. N. Venclová parle de traces de travail. Sans comparaison, celles-ci rejoignent toutefois la ligne au ras du cou des autres têtes, équivalant à la limite d'une chevelure

Fig. 6

Restitution peinte d'un personnage accroupi à partir d'un groupe statuaire de *Glanum/Saint-Rémy-de-Provence* (Bouches-du-Rhône), 3^e siècle av. J.-C. Restitution par A. Barbet et J.-F. Lefèvre, CEPMR.

Rekonstruierte Bemalung einer sitzenden Person aus einer Statuengruppe aus Glanum/Saint-Rémy-de-Provence (Bouches-du-Rhône). 3. Jh. v.Chr. Rekonstruktion: A. Barbet, J.-F. Lefèvre, CEPMR.

Restituzione della decorazione dipinta di un personaggio seduto dal gruppo di *Glanum/Saint-Rémy-de-Provence* (Bouches-du-Rhône), III sec. a.C. Restituzione: A. Barbet, J.-F. Lefèvre, CEPMR.

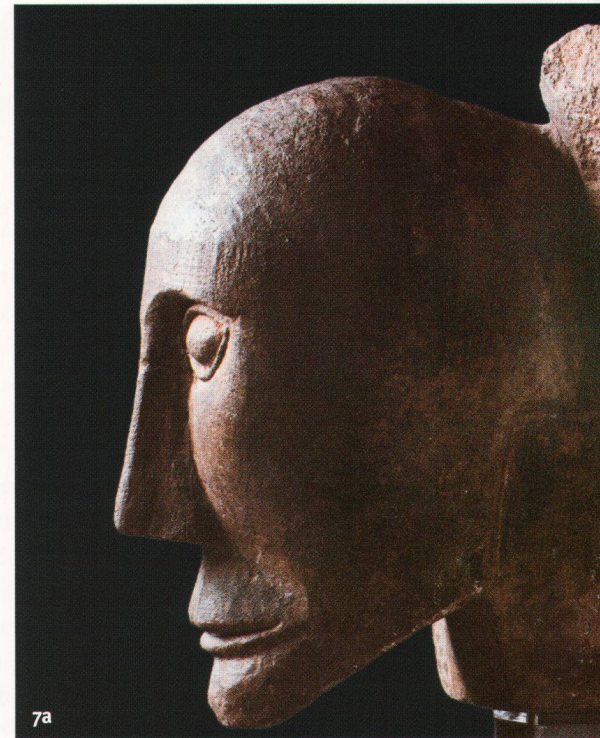


Fig. 7a-b

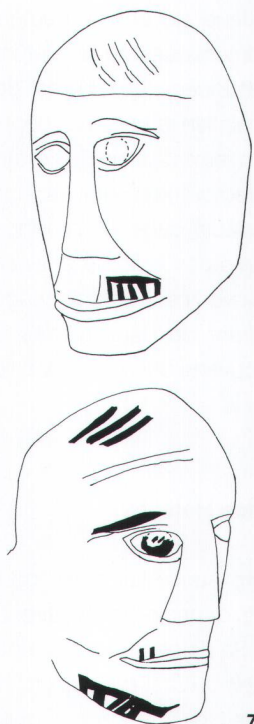
Roquepertuse (Bouches-du-Rhône). Bicéphale. Des traces noires sont visibles, reportées sur l'interprétation graphique des deux têtes. 5^e-3^e siècle av. J.-C.

Roquepertuse (Bouches-du-Rhône). Doppelkopf mit sichtbaren schwarzen Spuren, die in die Zeichnung der beiden Köpfe (7b) übertragen sind. 5.-3. Jh. v.Chr.

Roquepertuse (Bouches-du-Rhône). Bicefalo. Si riconoscono delle tracce nere, riportate sull'interpretazione grafica delle due teste. V-III sec. a.C.

à notre avis. Il faut chercher une autre explication. Les sculptures celtiques de Gaule méridionale apportent un plus à l'analyse: les statues étaient peintes. Les vêtements étaient décorés d'un damier polychrome, de frises de triangles, de carrés, de rectangles ou de chevaux. Les têtes au crâne lisse, aux yeux écarquillés, à la bouche en trait, portaient cheveux, sourcils, pupilles, moustache et barbe peints. Les couleurs sont le noir et le rouge, puis le jaune, le bleu et le vert, sans doute le blanc. Datées entre 5^e et 3^e siècle av. J.-C., les statues les plus connues viennent d'Entremont, de Roquepertuse près de Marseille, de *Glanum* (Saint-Rémy-de-Provence), de Saint-Blaise, de Saint-Chaptes et de Nîmes. La délimitation des trouvailles au sud de la France ne reflète pas un usage localisé de la couleur, mais une pratique courante au point que l'inventeur des statues du Glauberg en propose l'application au 5^e siècle. La tête de Mšecké Žehrovice est martelée pour mieux soutenir l'effet de chevelure que procurait la peinture.

La coiffure des Gaulois est décrite par Diodore de Sicile, historien du 1^{er} siècle av. J.-C. (V, 28, 1-3): «se lavant sans cesse les cheveux avec un lait de chaux, ils les relèvent des tempes vers le sommet de la tête et vers la nuque, de sorte que leur aspect ressemble à celui des Satyres et des Pans; car leurs cheveux s'épaississent du fait de ce traitement, au point de ne différer en rien d'une crinière de cheval». Les Gaulois ont les cheveux longs sur les monuments gréco-romains. La moustache est l'apanage des nobles gaulois, selon Diodore de Sicile. Le port de la chevelure en bandeau se comprend dans le même sens. A *Glanum*, à Roquepertuse ou à Entremont, les sculptures montrent des guerriers, des cavaliers, des aristocrates, héros ou défunts honorés dans des portiques. Ceux-ci valorisent un lignage dans une société fortement hiérarchisée. Nos sources insistent constamment sur l'origine illustre, la bonne naissance, la noblesse des gens de pouvoir dans le monde celtique. Par le culte héroïque ou des ancêtres, le personnage honoré devient garant



7b

des structures mises en place et les légitime en les rendant héréditaires. Dans ce système, les druides ont un rôle prépondérant: ils transmettent valeurs et connaissances à un grand nombre de jeunes gens selon César, à l'élite du peuple selon Pomponius Méla, qui écrit sous l'empereur Claude. Ils font respecter les lois; ils traitent les affaires de meurtre. Un chef des druides était élu d'après ses mérites, équivalent du grand pontife, charge que remplissait César avant Auguste et les empereurs successifs. Etre druide ne tient pas du sorcier ou du magicien, mais participe soit d'un ministère soit d'une charge dans un *cursus honorum*. Sur le modèle étrusque, grec ou romain, un tel statut se manifestait par le costume, des gestes et des interdits plutôt que par la tonsure des esclaves.

Traits celtiques sur portraits romains

L'existence de statues celtiques n'est pas sans répercussion sur la compréhension de la statuaire au nord des Alpes à l'époque romaine. Plusieurs sites suisses ont livré les témoins d'un art provincial, mis en évidence par M. Bossert à Avenches en particulier; platitude, linéarité, frontalité, raideur et disproportion des traits en sont les caractéristiques plus ou moins grandes selon l'éloignement des modèles gréco-romains. Recours à un art populaire ou tradition? Les statues en bois de Genève, de Villeneuve et d'Yverdon sont à prendre en compte; datées de la première moitié du 1^{er} siècle av. J.-C., elles étaient probablement peintes à l'origine. Autre jalon, la tête en calcaire d'un homme imberbe trouvée à l'embouchure du Cordon à Nyon: le traitement du visage et des cheveux, avec une frange autour du crâne alors que la calotte et la nuque sont grossièrement travaillées, en fait une statue du 1^{er} siècle av. J.-C. La statuette d'une vieille dame au torques d'Avenches fournit l'étape suivante sous l'Empire. Contexte de trouvaille et style la datent des années 10-20 apr. J.-C. Cheveux en bandeau autour de la tête, bouche en un trait

et dos lisse sont les signes d'une sculpture locale, de tradition celtique soulignée par la frontalité du portrait, le torques et le manteau passé sur une tunique. Image d'ancêtre, la dame était sans doute destinée à la niche d'un culte domestique. On rapprochera sa chevelure de celle des Néréides du plus ancien des mausolées d'*En Chaplix* au nord-est de la capitale antique, façonnées au début des années 30 apr. J.-C. L'influence de la Gaule méridionale est telle sur la sculpture des deux monuments funéraires qu'elle incite à envisager l'installation d'un atelier de cette région à Avenches, peut-être bien dans son quartier 10 Est qui a révélé plusieurs traces de travail de la pierre dans les premières décennies de notre ère.

Un buste en bronze découvert à Avenches au 19^e siècle a été interprété comme divinité gauloise. Tout y désigne une œuvre provinciale, celtique même par la forme du visage et par les cheveux en couronne autour d'une calotte à mèches incisées et raie centrale. Une poitrine peu marquée l'attribuerait à une Aphrodite, un Apollon ou un Bacchus. La forme du buste indiquerait une facture de la seconde moitié du 2^e siècle apr. J.-C. L'existence en Gaule de piliers surmontés de bustes jusque dans le 1^{er} siècle av. J.-C. invite toutefois à la prudence. Bouche, visage et yeux rappellent les Néréides d'*En Chaplix*. Comme le suggérait le rapprochement avec des masques celtiques et un buste trouvés en France, la statuette date plutôt de la première moitié du 1^{er} siècle apr. J.-C.



8

Fig. 8
Avenches (VD), quartier 10 Est.
Statuette de vieille dame au torques.
Entre 10 et 20 apr. J.-C.

Avenches VD, Quartier 10 Ost.
Statuette einer älteren Frau mit
Torques. Zwischen 10 und 20 n.Chr.

Avenches VD, quartiere 10 Est.
Statuetta d'anziana signora con tor-
que. Tra il 10 e il 20 d.C.



9a

Fig. 9a-b
Avenches (VD), sanctuaire du
Cigognier. Buste en or de Marc
Aurèle. Fin du 2^e siècle apr. J.-C.

Avenches VD. Cigognier-Heiligtum.
Die Goldbüste des Mark Aurel im
Profil. Ende 2. Jh. n.Chr.

Avenches VD, santuario del
Cigognier. Busto d'oro di Marco
Aurelio di profilo. Fine del II sec.
d.C.

Le portrait serait celui d'une jeune fille, ménade ou défunte héroïsée.

Si le rendu celtique se fond dans un traitement plus romain dès la fin du 1^{er} siècle, le culte des ancêtres en mode gaulois semble perdurer dans l'ambiance domestique. Du moins, il reparait à la fin du 2^e ou au début du 3^e siècle à *Argentomagus*, Argenton-sur-Creuse et Saint-Marcel dans l'Indre: dans un oratoire privé, en sous-sol, une petite table de pierre est posée devant deux statues peintes à l'origine, séparées par un phallus. Un personnage est assis en tailleur sur un coussin, serpent entre les genoux, portant torque, bracelet et fibule; un autre est assis dans un fauteuil, mains sur les genoux, la gauche tenant une bourse. Le dos n'est que dégrossi. Les crânes laissent l'arrière à peine incisé alors que l'avant est dessiné de larges mèches de cheveux ou de boucles et de mèches

devant les oreilles, queue de cheval derrière. S'agit-il de divinités domestiques ou de défunts investis des forces attribuées aux héros des temps anciens? Au maintien d'un culte depuis l'époque de La Tène, mieux vaut privilégier une résurgence, un retour aux sources celtiques régionales tel qu'il est décelable dans les provinces gauloises et germaniques dès la fin du 2^e siècle. A l'égal des folklores réinventés, les personnages d'*Argentomagus* résultent de deux siècles de romanité et de la redécouverte des valeurs locales face à l'Empire.

Marc Aurèle, héros des Helvètes

Le buste en or de Marc Aurèle fait parler de lui depuis sa découverte dans le sanctuaire du Cigognier à Avenches. Sa datation a oscillé entre fin du 2^e et 4^e siècle apr. J.-C. Il est aujourd'hui reconnu comme portrait de l'empereur philosophe. La forme du visage, la largeur des orbites et le traitement de la chevelure le distinguent pourtant des têtes connues de Marc Aurèle. Le modèle aurait été pris sur les profils monétaires et soumis à des influences provinciales. Une origine locale serait envisageable si l'on sait la présence d'orfèvres à Avenches comme le Lydien Camillius Polynices et son fils Paulus, personnages en vue puisqu'ils ont rempli toutes les charges au sein de la puissante corporation des charpentiers. Plus encore, nous affirmons que la coiffure est due à un atelier au fait des conventions celtiques: un bandeau de cheveux orne le front d'une oreille à l'autre alors que le crâne est traité par mèches, rappelant certes les portraits de la première moitié du 1^{er} siècle apr. J.-C., mais aussi les chevelures celtiques. Le buste a été confectionné à la fin du 2^e siècle, à un moment connu pour ses archaïsmes dans l'art, grecs, romains et celtiques. Le lieu de découverte du buste est en outre chargé d'éléments indigènes. Il abritait Mars Caturix, le dieu des Helvètes, à côté d'autres divinités locales. Il servait aux grandes réunions nationales sous l'autorité impériale. Pour les processions dans les



portiques, une image a été commandée, façonnée selon le type cher à l'aristocratie locale: l'empereur est le plus grand de tous au sens celtique, par sa naissance, par sa richesse et par son habileté à la guerre; il dispose d'un très grand nombre de clients. Il mérite de figurer en première place parmi les héros helvètes. |

Zusammenfassung

Der skulptierte Kopf aus Mšecké Žehrovice bei Prag aus dem 3. Jh. v.Chr. ist kürzlich dahingehend interpretiert worden, dass er hinter dem Stirnband rasiert sein. Dies wäre, gemäss der ältesten kirchlichen Texte aus Irland, das Merkmal einer Druidentonsur. In diesem Interpretationsansatz fehlt jedoch ein Aspekt, der dank der südfranzösischen Skulpturen bekannt ist: die latènezeitlichen Statuen waren bemalt. So handelt es sich denn nicht um eine Tonsur, sondern um einen Typ Frisur, wie sie typisch ist für die keltische Aristokratie und vor allem für Darstellungen im Rahmen des Heroen- und Ahnenkultes angewandt wurde. Sie bleibt in Mode bis zur Goldbüste des Mark Aurel von Avenches. |

Riassunto

La testa scultorea di III sec. a.C. proveniente da Mšecké Žehrovice, nei pressi di Praga, è stata di recente interpretata come la rappresentazione di un capo rasato dietro un rotolo di capelli disposto sulla fronte. Si tratterebbe della testimonianza di un tipo di tonsura druidico, tramandato dai più antichi codici ecclesiastici irlandesi. Tale approccio non tiene conto di un aspetto noto attraverso i rinvenimenti dal Sud della Francia: le sculture della seconda età del Ferro erano infatti dipinte. Non si tratta dunque di una tonsura ma di un tipo d'acconciatura caratteristica della rappresentazione aristocratica celtica, scelta in particolare nell'ambito del culto eroico e di quello degli antenati. Tale costume si mantiene fino al busto d'oro di Marco Aurelio d'Avenches. |

Bibliographie

Crédit des illustrations

Musée romain d'Avenches, R. Bersier (fig. 1);
V. Guichard, F. Perrin 2002, p. 57, fig. 16 (fig. 2); p. 47, fig. 8 (fig. 3);
F.-R. Herrmann 2002-2003, p. 41 (fig. 4);
F. Melmoth 2003, p. 31 (fig. 5);
Musée de Bibracte, A. Maillier (fig. 6);
Archéologia 303, 1994, p.40 (fig.7a);
A. Barbet 1991, 68, fig. 12 (fig. 7b);
M. Bossert 1983, pl. 23 (fig. 8);
J.-Cl. Brutsch, Genève (fig. 9).

A. Barbet, Roquepertuse et la polychromie en Gaule méridionale à l'époque préromaine, Documents d'Archéologie Méridionale 14, 1991, pp. 53-81.
M. Bossert, Die Rundskulpturen von Aventicum, Acta Bernensia IX, Bern, 1983.
M. Bossert, Die figürlichen Skulpturen der Nekropole von Avenches-En Chaplix (VD): nördlicher und südlicher Grabbezirk, Cahiers d'archéologie romande 91, Aventicum XII, CSIR Schweiz I, 3, Lausanne, 2002.
V. Guichard, F. Perrin (dir.), L'aristocratie celtique à la fin de l'âge du Fer (II^e s. avant J.-C. - I^{er} s. après J.-C.), suivi de F. Perrin, J.-Cl. Decourt, L'aristocratie celtique dans les sources littéraires, Recueil de textes commentés, Collection Bibracte 5, Glux-en-Glenne, 2002.
F.-R. Herrmann, Les statues du Glauberg, L'Archéologue 63, 2002-2003, pp. 38-41.
F. Melmoth, Tonsure druidique, L'Archéologue 68, 2003, pp. 31-33.